

er sur le
l ne nous
ère. C'é-
te ou l'U-
n de tout
la provin-

ubre sans
de fonde-
ment fédéral
les deman-
Blake et Mc-
de nous :
eroute, à la
UNION LE-
NNEXION.
perspective,
tait pas très

RETIRA DE
S SAUVA DE
E, DE LA
DE L'UNION
ANNEXION.
NATIONA-

en personne
nés à l'orangis-
ne somme de
intérêt annuel
le déficit de
de.

des catholi-
es Canadiens-
Canada !
il avait pour
er l'orangisme

sur les ruines de la Province en
nous laissant aller à notre **DECHÉ-
ANCE NATIONALE !**

Qui combattit Sir John et voulut
réaliser les noires prédictions de M.
Mercier ?

M. Blake lui-même en personne,
cet excellent ami des catholiques et
des Français, aidé du successeur de
Papineau, M. Wilfrid Laurier, le
frère de Riel, qui lui-même était le
frère de M. Mercier !

..

Quel assemblage de chaleureux
patriotes, de fervents amis des Ca-
nadiens-Français et des catholiques !

Oni, si on eût écouté M. Blake,
nous eussions vu un jour fatal pour
la Province de Québec.

Sir John nous a protégés : Blake
a voulu nous ruiner en nous refus-
ant justice. C'est Blake, l'ami des
Canadiens-français ! et c'est Sir
John, notre Robespierre, notre
Marat et que savons nous encore !!

Et c'est l'*Etendard*, journal catho-
lique, fondé par des prêtres indigne-
ment trompés, qui vit encore sous de
faux prétextes et de malhonnêtes re-
présentations, c'est l'*Etendard* qui
hurlait, en Janvier 1885 : **VIVE
LE VIEUX CHEF**, c'est l'*Etendard*
qui nous enseigne nos devoirs, nos
obligations, notre gratitude ! Allez,
sinistres comédiens politiques, le
peuple ne vous écoutera pas, car le
peuple voit bien où le bât vous blesse
et comprend assez votre politique
envieuse, injuste et funeste.

XXVIII

Il n'y a pas encore très longtemps,
il fut question de déléguer quelqu'un
en Europe qui pût créer un bon
courant d'immigration au Nord-
Ouest. Le fait n'est peut-être pas
très important mais c'est souvent
dans ces questions d'intérêt secon-
daire que l'on saisit le mieux les
dispositions vraies et les tendances
des hommes publics.

M. le Curé Labelle fut agréé. Grâ-
ce à qui ? Sans doute aux ministres
français, mais Sir John, tout comme
les honorables MM. Pope et Tupper,
cessa-t-il de favoriser la mission de
notre colonisateur ?

Non. Et quel fut le résultat de
son voyage ?

Déjà on le remarque d'une ma-
nière très sensible : le Canada a fait,
dans l'été de 1885, parler de lui en
France plus que jamais ; d'excel-
lents éléments d'immigration nous
sont arrivés qui se multiplient cha-
que jour, augmentant en nombre et
en importance. Le Nord-Ouest reçoit
son fort contingent et le reste du
pays, la Province de Québec plus
spécialement, s'en ressent de même.

La colonie du Témiscamingue a été
fondée à la suite du voyage de M.
Labelle et l'on sait que des person-
nes d'un très grand crédit comme
MM. Wyse et Reclus y ont pris de
forts intérêts ; c'est là une entrepri-
se essentiellement française destinée
à servir d'avant-poste à l'armée de